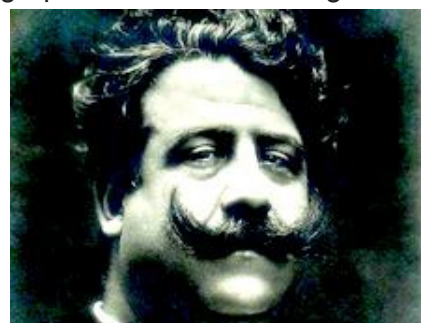


Ruggiero Leoncavallo(Naples 1857-Montecatini Terme 1919

1) Biographie

Si le nom de Ruggero Leoncavallo reste attaché à l'opéra *Pagliacci* (*Paillasse*) son premier opéra créé en 1892 et considéré comme l'un des manifestes du verisme, sa biographie est truffée de légendes, qu'il a lui-même fabriquées.

De manière certaine, on sait qu'il est fils de magistrat, qu'il a étudié au conservatoire de Naples, qu'il a suivi à Bologne les cours du poète Giosuè Carducci, qu'il a voyagé en Égypte, avant d'arriver à [Paris](#) où il a joué du piano pour gagner sa vie dans les cafés-concerts.



À Paris, Leoncavallo se lie d'amitié avec Jules Massenet et le baryton Victor Maurel. Il commence alors à rédiger des livrets, en s'inspirant de modèles littéraires (il avait déjà écrit *Chatterton* en 1876, qui ne sera créé qu'en 1896, mais c'est en 1892 qu'éclatera son talent avec *Paillasse*, dont le succès universel lui a ouvert de nombreux horizons.

Leoncavallo a pu ainsi aborder d'autres genres : opérette, drame musical, poème symphonique comme *La Nuit de mai* pour ténor et orchestre, inspiré par le poème d'Alfred de Musset, exécuté pour la première fois le à Paris ou encore *Séraphitus Séraphîta*, poème symphonique d'après Séraphîta d'Honoré de Balzac, créé à Milan à la Scala en 1894.

L'artiste reçoit parfois des commandes, comme *Der Roland von Berlin* de Guillaume II (1904), et il se lancera dans la composition d'opérettes, avant de renouer avec son style initial : *Œdipe Roi* (1920) qu'il ne verra pas représenté, puisqu'il meurt un an plus tôt.

Il fait partie de la *Giovane Scuola*.

En 1895, il avait épousé à Milan, la cantatrice française Marie Rose Jean, dite Berthe Rambaud, née à Carpentras en .

Une grande partie de son patrimoine est conservé aujourd'hui au Fondo Leoncavallo de Locarno. Le musée Leoncavallo de Brissago, tout proche, préserve la mémoire du compositeur, qui a été fait citoyen d'honneur de la commune en 1904.

Opéras

- [Pagliacci](#) (*Paillasse*) (1892) Teatro Dal Verme, Milan
- *I Medici* (1893) Teatro Dal Verme, Milan
- *Chatterton* (1896) Teatro Argentina, Rome (révision d'une œuvre écrite en 1876)
 - [La Bohème](#) (1897) Teatro La Fenice, Venise
- *Zazà* (1900) Théâtre lyrique, Milan
 - *Der Roland von Berlin* (1904) Königliches Opernhaus, Berlin
- *Maia* (1910) Teatro Costanzi, Rome
- *Zingari* (1912) Hippodrome, London, d'après Pouchkine
- *Edipo Re* (1920) Opera Theatre, Chicago (produit après la mort du compositeur, l'orchestration n'est pas de Leoncavallo)

Opérettes

- *La jeunesse de Figaro* (1906) ÉUA
- *Malbrouck* (1910) Teatro Nazionale, Rome
- *La reginetta delle rose* (1912) Teatro Costanzi, Rome
- *Are you There?* (1913) Prince of Wales Theatre, London
- *La candidata* (1915) Teatro Nazionale, Roma
- *Prestami tua moglie* (1916) Casino delle Terme, Montecatini
- *Goffredo Mameli* (1916) Théâtre Carlo-Felice, Gênes

- *A chi la giarrettiera ?* (1919) Teatro Adriano, Rome
- *Il primo bacio* (1923) Salone di cura, Montecatini
- *La maschera nuda* (1925) Teatro Politeama, Naples.
-

2) Pagliacci

Pagliacci (*Paillasse* en français) est un opéra italien en deux actes de **Ruggero Leoncavallo**, créé le 21 mai 1892 au Teatro Dal Verme à [Milan](#).

- Pagliaccio fut un acteur comique habillé de façon idicule avec une veste et des pantalons trop larges et espagnol et les représentations médiévales jusqu'au XVI^e siècle. Dans le théâtre italien, ses antécédents sont les masques d'Arlequin et de Pulcinella dans la commedia dell'arte. Il est ensuite importé dans le théâtre élisabéthain, et de là en France dans le personnage de Pierrot, qui devient ensuite autonome dans la pantomime et le cirque équestre, en accentuant toujours plus son caractère comique. Le mot vient de *paglia*, en référence au tissu de toile grèche d'un pantin. Il est un des nombreux personnages semblables du théâtre comique comme Guignol, Gianduia, etc.

Pagliacci s'est rendu célèbre par son action dramatique, ainsi que par son manifeste — exposé par l'un des personnages lors d'un *Prologue*, dans lequel l'auteur appelle à rapprocher fiction et réalité, jusqu'à ne plus savoir distinguer l'une de l'autre. Servi par une musique passionnée et un sens aigu du drame, il illustre parfaitement l'esthétique veriste, fondée sur l'évocation réaliste et directe de « tranches de vie ». Il précède en cela certains aspects de l'œuvre de **Giacomo Puccini**, que l'on associe souvent au verisme, qui en a subi l'influence, mais en le dépassant.

Réactualisant la question du paradoxe sur le comédien, qu'illustre le fameux air *Vesti la giubba* (« Mets la veste ») dans lequel Canio, en plein désarroi juste avant la représentation fatale, exhorte son propre personnage à paraître joyeux sur scène ("*Ridi, Pagliaccio, e ognuno applaudirà !*"), le rôle a été particulièrement prisé par de célèbres ténors, dont un des plus marquants fut au début du siècle **Enrico Caruso**.

En raison de sa brièveté (environ 70 minutes) et d'une relative parenté, plus littéraire que musicale, il est souvent associé à un autre opéra veriste composé deux ans auparavant : *Cavalleria rusticana* de **Pietro Mascagni** (1890).

La scène se passe dans un village de Calabre, Montalto Uffugo, un après-midi de 15 août.

Selon Leoncavallo lui-même, l'histoire serait inspirée d'un fait divers que le père de l'auteur aurait eu à juger : au cours d'une représentation de *commedia dell'arte* donnée dans un village de Calabre par une troupe de théâtre ambulant, le comédien Canio, mélangeant l'action de la pièce et la vie réelle, tue sa femme Nedda et l'amant de celle-ci, sous les applaudissements des spectateurs qui ne comprennent que trop tard le télescopage entre le jeu et la réalité.

Distribution

- Canio alias « Pagliaccio » dans la comédie, directeur d'une troupe de comédiens ambulants (ténor)
- Nedda alias « Colombina », son épouse (soprano)
- Tonio alias « Taddeo », un clown (baryton)
- Beppe alias « Arlequin » (ténor)
- Silvio, un villageois, amant de Nedda (baryton)
-

Paillasse, est un personnage de la troupe des parades qui a pris naissance sur la scène française vers la fin du XVII^e siècle.

Apparu un peu avant [Bobèche](#) (Jean Antoine Anne Mandelard, Paris 1791-1841), Paillasse, qui devint aussi, vers la fin du siècle, un personnage important de la troupe des parades, a une double origine : *Pagliaccio* (ital. *clown*), le Paillasse italien des troupes de 1570, vêtu de blanc et portant de gros boutons à son costume. Ce rôle ne semble pas avoir beaucoup fait parler de lui.



Ensuite, on trouve Paillasse dans les types populaires français de la parade du théâtre de la Gaîté, chez **Jean-Baptiste Nicolet** (1728-1796 Paris) où, dans une petite comédie peut-être imitée de Molière, Sganarelle ruiné n'ayant plus de quoi se vêtir, se taillait un habit dans la housse de sa paillasse. Il en prit le nom et conserva le costume à carreaux blancs et bleus qui servit, pendant un temps immémorial, à couvrir les paillasses et les matelas.

Pitre des parades de saltimbanques, benêt ridicule et grotesque dont la maladresse excessive excite toujours les rires de l'auditoire, et qui reçoit sans cesse de ses compères force horions et coups de pied indiscrets, Paillasse, dès la fin du siècle, fut l'acolyte inévitable de Gilles (**en**) et de Bobèche ; il y eut des Paillasses à carreaux rouges, mais le vrai Paillasse conserva les couleurs blanche et bleue ; son costume se composait de bas bleus, d'une culotte courte bouffante pareille à la blouse, d'une blouse à ceinture, et d'un serre-tête noir.

Erich Kastner (1899-1974) -n'a que des paroles de sympathie et de commisération pour Paillasse, qu'il plaint de tout son cœur, en le voyant si humble au milieu de ses camarades triomphants : « C'est à la maigre personne du pauvre Paillasse, dit-il, que tout le monde en veut. On l'accable de coups et de sarcasmes. Et notez que son rôle est bien souvent pour lui une triste réalité ; que les mauvais traitements qu'il est forcé de subir sont d'ordinaire sous les yeux du public le complément de ceux auxquels il est journellement en butte de la part de ses compagnons. Aussi, quelque fatigue qu'il éprouve devant ces exercices bateleresques, quelque humiliation qu'il ressente en se voyant ainsi honni et bafoué comme homme et comme comédien, il ne saurait interrompre une minute sa burlesque pantomime, ses contorsions et ses grimaces, ses rires forcés et ses gémissements qui font rire ! N'est-ce pas à lui qu'est dévolu le soin de chauffer la parade et d'attirer nombreuse affluence ? Qu'il fasse donc son métier, le pauvre pitre ; car si la pensée de sa misère et de son abjection, venant tout à coup s'offrir à lui, paralysait pour un moment ses élans de gaieté factice et le rendait immobile, distrait et songeur, un avertissement de son maître, un grand coup de pied allongé traîtreusement par derrière, le rappellerait aussitôt à l'ordre, pendant qu'une voix rude ferait retentir à son oreille ces mots plus terribles que l'inexorable *Marche ! marche !* du Juif errant : *À ton tour, Paillasse ! Allons, saute, Paillasse !* ».

Alfred Jarry (1873-1907) établit également un rapport entre le sort de Paillasse et celui d'une triste réalité : *Le sujet de Paillasse [...] est éternel, donc s'il n'est pas neuf, il ne peut vieillir ; c'est la férocité de la vie réalisant brutalement ce que la fiction imagine par jeu.*

Le personnage est mis en scène notamment dans l'opéra italien *Pagliacci* (1892) et dans le film français [Paillasse \(film, 1910\)](#) de **Camille de Morlhon**. Le titre français du film *Laugh, Clown, Laugh* (*Ris donc, Paillasse !*) y fait aussi référence. **Mario Costa** (1904-1995, Rome) réalise un autre film *Paillasse* en 1952 avec **Gina Lollobrigida** et **Tito Gobbi**.

Le " giallo " de **Maurizio de Giovanni**, *Il senso del dolore* (2012), est centré sur l'assassinat du ténor **Armando Vezzi**, autour des deux opéras de **Mascagni** et **Leoncavallo**, souvent évoqués.

-O-